



Max Linder, le dandy noceur et original.

Les actualités de Pathé-Journal sont prisées du public.



Le 28 décembre 1895, Antoine Lumière, père de Louis et Auguste, inventeurs du «Cinématographe», réalise à Paris la première séance publique payante de cinéma. Le succès est rapide. Plus de 1500 personnes se ruent chaque jour dans la salle de billard où l'on projette les premiers films Lumière.

L'industrie cinématographique va se développer très vite et des salles de projection s'ouvrent jusque dans les plus petites bourgades. Ainsi à Tullins, le cinéma, muet bien sûr ! fait son apparition un peu avant 1914. L'«Idéal Cinéma» fonctionne à Fures dans le bâtiment qui sera plus tard le siège du cinéma Vox puis de l'imprimerie Valois, route de Grenoble. A chaque séance sont projetés plusieurs films. Les bobines ne dépassent guère les 300m. Le contenu est varié, il faut satisfaire tous les publics : films comiques, documentaires divers, actualités, mélodrames... Deux à trois entractes permettent changement de bobines et refroidissement du projecteur. Pour pallier le manque de son, un pianiste accompagne souvent la projection pour renforcer le rythme, l'émotion, créer une ambiance. Des accompagnements musicaux sont parfois proposés par les distributeurs. Intermèdes et attractions diverses agrémentent les entractes.

Les Tullinois s'extasient sur les premiers truquages du cinéma réalisés par Georges Méliès, découvrent Max Linder, le dandy noceur et original puis les premiers «Charlot». Ils ne restent pas insensibles aux charmes de la capiteuse Musidora, l'héroïne du film «Les vampires» de Louis Feuillade. Le cinéma devient un art populaire par excellence. La guerre de 1914-1918 va donner au cinéma un bon coup d'accélérateur. Le public est avide de découvrir des images de la guerre.

La «Section cinématographique de l'Armée» réalise des films célébrant les victoires alliées, montrant de longs cortèges de prisonniers allemands désabusés, exaltant la bonne tenue, le courage et l'excellent moral de nos troupes sur le front... Les actualités militaires du «Pathé-Journal» sont impatientement attendues lors de chaque séance, le samedi soir et le dimanche en matinée et soirée.

Le cinéma est très vite reconnu

comme un excellent outil éducatif et propagandiste. Le «Cinéma à la campagne», créé durant la guerre pour maintenir le moral de la population, s'est donné, après guerre, pour objectif de propager l'esprit de progrès parmi les travailleurs. Dès 1918, des séances sont régulièrement organisées à Tullins à la salle des fêtes.

A Fures, le curé Balme, souhaitant proposer aux enfants du patronage et

veau ses portes sous le nom de «Pathe-Lux» en 1934 à raison de deux représentations par mois.

Les écoles publiques vont aussi obtenir un appareil de projection dès 1924. Le 20 décembre, le Conseil, sous la présidence du maire, le docteur Masson, à l'unanimité, vote les 3500F nécessaires à l'achat et à l'installation d'un appareil cinématographique. L'Etat contribuera pour une

100 ans de cinéma à Tullins



Grâce au cinéma, les spectateurs découvrent le monde.

aux paroissiens un «bon cinéma», s'est procuré un appareil à acétylène équipé d'un transformateur pour fonctionner à l'électricité. Le dimanche 11 novembre 1923 est inauguré le Cinéma paroissial. Ce jour-là, dans la salle du patronage, est donnée une représentation, sur la Terre Sainte avec explications du chanoine Latreille. Ce cinéma cessera de fonctionner en 1925. Il ouvrira de nou-

velle somme de 1000F. L'appareil de marque Aubert est équipé d'une lampe à incandescence 110v 2000 bougies. Dix bobines de 400m sont livrées avec l'appareil.

En février 1925, le conseil vote 2000F pour faire installer dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville une cabine métallique destinée à protéger l'appareil, un écran de 3 m sur 4 et des rideaux pour faire l'obscurité. Il faut

dire qu'un arrêté du Préfet demande aux établissements cinématographiques autorisés à projeter des films celluloidé de se conformer à des règles strictes : cabine de projection en matériau incombustible, cuve d'eau froide interposée entre la source de lumière et la pellicule, présence d'extincteurs, plan d'évacuation des locaux etc...

L'Amicale laïque de garçons chargée de l'utilisation de ce matériel communal, va projeter des films aux écoliers gratuitement, le jeudi, et organiser des séances de «Cinéma pour les familles». L'Amicale paie une location pour l'utilisation de la salle ainsi que les frais inhérents à la location des films et aux dépenses de fonctionnement (publicité, rémunération de l'opérateur, éclairage, réparations diverses...).

En 1927, l'Amicale couvre avec beaucoup de difficulté les frais du cinéma communal et demande à être exonérée de la location de la salle. En 1929, M. Comte, président de l'Amicale, demande à la municipalité de prendre en charge le remplacement de la lampe à incandescence par un arc voltaïque afin d'améliorer la netteté de la projection.

Dans le début des années 1930, c'en est fini du cinéma muet, l'heure est au cinéma parlant. Mme Verrier qui exploite le cinéma de Fures n'est pas en mesure de rénover sa salle et de renouveler son matériel. Elle cède son fonds à M. Maréchal, ingénieur mécanicien qui exploitait jusque là une salle à Lantriac (Haute Loire). Il rénove la salle de Fures qu'il équipe de fauteuils provenant d'un cinéma en faillite d'Aix les Bains. Il installe un rideau de scène avec encarts publicitaires. Il exploite en même temps une salle à Moirans où il demeure dorénavant.

Par l'intermédiaire de l'«Office du cinéma» de Lyon, organisme spécialisé dans la vente et l'achat de cinéma, il entre en contact avec M. Valois, maire de Tullins, pour discuter des termes d'un contrat d'utilisation de la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Tullins. L'exploitation de trois salles va lui permettre de mieux s'en sortir financièrement et d'obtenir des films de bonne qualité. Ainsi en 1935, à Fures comme à Tullins, il existe une salle de cinéma parlant.



A Fures, le rideau de la salle du cinéma paroissial.



Deux héros du cinéma muet : Laurel et Hardy.



Charlot obtient un vif succès.



«Le déjeuner de bébé», l'un des premiers films des Frères Lumière.

Suite dans le n°28 de «Regards». Voici venu le temps du cinéma parlant.